

présailles, avaient trouvé moyen de franchir les portes de Paris sous des déguisements variés.

On envoya à la batterie du cimetière un lot de gredins, avec mission de continuer la défense à ontrance, sans s'apercevoir qu'ils étaient ivres et par conséquent incapables de pointer leurs pièces, de telle sorte que les coups mal dirigés n'offraient de danger que pour les leurs.

Au-dessus de Gilbert les obus décrivaient leur trajectoire.

Il marchait de plus vite en plus vite, n'ayant point conscience du péril, ne songeant qu'à une chose, à cette substitution d'enfant qui pouvait le sauver ; n'ayant qu'un but, trouver Servais Duplat, le seul homme en situation de rendre possible l'accomplissement du crime prémédité.

L'itinéraire que le mari d'Henriette avait à suivre pour arriver à la porte des Prés-Saint-Gervais était naturellement le même que celui suivi le matin par le capitaine des fédérés pour se rendre à son poste.

Rollin passa près du Père-Lachaise et gagna la rue des Amandiers.

La fusillade crépitait toujours au loin. Le canon grondait sans relâche.

La tête baissée, rasant les murs, escaladant tous les cent pas des barricades élevées sur tous les points pour la défense du quartier, mais en ce moment, il avançait non sans peine sous la pluie qui tombait et imprégnait peu à peu ses vêtements.

Au-dessus de Paris, à tous les points de l'horizon, de grandes lueurs rouges plaquaient des taches sanglantes sur le ciel noir.

Gilbert allait atteindre la rue de Ménilmontant lorsqu'il s'arrêta tout à coup, épouvanté.

Un obus venait d'éclater dans la rue, à dix mètres de lui, trouant les pavés.

Cinq secondes après un autre projectile tombait un peu plus loin, et sa charge de mitraille s'éparpillait dans toutes les directions avec un fracas étourdissant, éraflant les murailles, crevant les portes et les volets des boutiques closes.

La route devenait effroyablement dangereuse.

Heureusement le tir désordonné de la batterie du Père-Lachaise se modifia d'un instant à l'autre et les obus suivirent une autre direction.

Le mari d'Henriette reprit sa course, mais à peine avait-il fait vingt pas qu'il s'arrêtait de nouveau.

Il se trouvait au pied d'une barricade que deux hommes escadaient dans le sens opposé, par conséquent se dirigeant vers lui.

Une exclamation de surprise lui échappa.

En entendant ce cri, les deux hommes tressaillirent et firent halte.

—Duplat, c'est bien vous ? demanda Gilbert.

L'ex-fourrier reconnut la voix de son ancien capitaine.

—C'est parfaitement moi, oui, dit-il en descendant de la barricade et en s'avançant vers le mari d'Henriette, que diable faites-vous par ici ?

—J'allais vous trouver....

—Moi !....

—Oui.

—Et, où ça ?

—A la porte des Prés-Saint-Gervais où l'on m'a affirmé que vous étiez de service.

—J'en arrive en effet, mais la porte est prise par les Versaillais, une partie de mes hommes a été fusillée séance tenante et je me cavale dare dare !....

—Vous allez aux barricades ?

—Ça ne serait pas à faire !

—Où donc, alors ?

—Chez moi, changer de pelure, et tâcher de ne pas me laisser crever la peau par les pantalons rouges qui viennent d'occuper le haut de Belleville.

—Alors, je vous suis.

—Pourquoi faire ?

—Il faut que je vous parle. C'est urgent et très important....

En disant cela Gilbert jetait un regard du côté de Merlin qui restait dans l'ombre, à quelques pas, et dont la présence le gênait.

—Eh bien ! moi, fit-il, je vous laisse. Vous pouvez voyager ensemble de ce côté sans la moindre crainte.... Au revoir....

Et reprenant sa marche en avant il se perdit bientôt dans l'une des rues qui se greffent sur la rue des Amandiers.

Duplat et Rollin cheminaient côte à côte.

Le mari d'Henriette, on le voit, avait eu raison de supposer que ce qui s'était passé entre lui et son ancien fourrier devait être considéré comme non avenu.

Le capitaine de fédérés n'y songeait plus, en effet.

Une seule pensée remplissait son cerveau : Aller reprendre l'argent caché par lui dans les caves de la maison en construction de l'avenue Parmentière et de la rue du Chemin-Vert, et se rendre ensuite chez lui pour faire disparaître son uniforme.

XXXVII

Le complice de Merlin marchait si vite que Gilbert avait peine à le suivre.

—Enfin, fit-il tout à coup d'un ton brusque, vous veniez me trouver, m'avez-vous dit, à la porte des Prés-Saint-Gervais, sous une averse d'obus et de balles tombant dru comme la pluie.... Ce n'était pas tout simplement pour m'admirer de face ou de profil, je suppose.

—Et vous avez raison, répliqua Gilbert.

—La chose dont vous voulez m'entretenir est donc véritablement très grave ?

—Oui.

—Me concernant ou vous concernant ?

—Elle nous concerne tous les deux.

—Eh bien ! racontez vite de quoi il retourne, car il me tarde d'être rentré dans ma piaule....

—Ce n'est ni en pleine rue ni dans les conditions périlleuses où nous nous trouvons en ce moment que je puis m'expliquer....

—Alors, prenez votre route et moi la mienne.... je n'ai pas le temps d'écouter vos histoires....

—Même s'il s'agissait pour vous de gagner cent mille francs !....

Servais Duplat s'arrêta net comme si ses pieds venaient de s'incruster dans le sol, et, saisissant Gilbert par le bras, il le regarda bien en face, les yeux dans les yeux.

—Vous avez dit ? demanda-t-il.

—J'ai dit qu'il s'agissait pour vous d'une somme de cent mille francs.

—Pour moi.... tout seul ?

—Oui.

—Vous avez donc hérité depuis le joli soir où nous nous sommes vus pour la dernière fois ? Le calotin qui voulait me casser la figure vous a donc laissé son bas de laine ?

—Point de paroles inutiles ! répliqua Gilbert, j'ai besoin de vous.

—Les cent mille francs ne sont pas des blagues ?

—Rien n'est plus sérieux....

—Et qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner ce fort sac ?

—Je vous répète qu'il m'est impossible de m'expliquer dans la rue....

—Où, alors ?

—Suivez-moi rue Servan....

—Mais mon uniforme ?

—Chez moi vous trouverez des vêtements et, tout en changeant de costume, nous causerons....

—Soit ! Allons rue Servan....

Les deux hommes reprirent leur marche rapide et arrivèrent sans encombre au point de rencontre de la rue du Chemin-Vert et de la rue Servan.

—Voici une bouche d'égoût, fit Gilbert en désignant un trou sombre qui s'ouvrait sous le rebord du trottoir, jetez-y vos armes.

Duplat ne se le fit pas répéter deux fois.

Il lança d'abord dans l'égoût les revolvers de cavalerie dont il était armé, puis dégrafant son ceinturon, il envoya le sabre démesuré qui le rendait si fier et sa cartouchière rejoindre les revolvers.

Quelques secondes plus tard, Duplat et Gilbert atteignirent la maison de ce dernier.

La porte d'entrée était entre-bâillée comme au moment du départ du mari d'Henriette.

Il la poussa.

Le corps du concierge gisait toujours là, barrant l'allée, rigide déjà, étendu dans une mare de sang coagulé.

Gilbert se heurta contre ce corps.

—Attendez.... dit-il à Duplat sans la moindre émotion.

Et, enflammant une allumette-bougie, il fit de la lumière.

Enjambant alors le cadavre, il retrouva le bougeoir déposé par lui à sa sortie dans un coin du vestibule et il alluma la bougie à demi consumée qui s'y trouvait.

Duplat l'avait suivi et repoussait derrière lui la porte, sans la fermer.

—Venez.... fit Gilbert.

Au lieu de s'engager dans l'escalier des caves il gagna celui conduisant aux étages supérieurs.

L'ex-fourrier ne disait mot, mais il réfléchissait à l'aventure mystérieuse dans laquelle il allait vraisemblablement s'embarquer.

Cent mille francs !

On venait de lui offrir cent mille francs !

La chance tournait donc et la veine lui arrivait.

Avec les quinze mille francs qu'il possédait déjà, auxquels s'ajouteraient cent mille francs, il serait à la tête d'un capital représentant une fortune, une vraie fortune pour lui qui n'avait jamais vécu qu'un jour le jour et bien souvent grâce à des expédients honteux.